

METALEXICOGRAPHIE MEDIEVALE : LA FONCTION DE LA METALANGUE DANS UN DICTIONNAIRE BILINGUE DU MOYEN AGE

La lexicographie médiévale attire depuis déjà quelques années un renouveau d'intérêt et les acquis des lexicographes du moyen âge prennent aujourd'hui une plus ample place dans l'histoire du dictionnaire¹. Si on reconnaît depuis longtemps l'importance de la grande tradition latine représentée par Papias, Hugutio et surtout Jean de Gênes, les dérivés vernaculaires de ces compilations latines ont aussi mérité une attention plus soutenue, car ces dérivés, qui sont bilingues (latin-français), témoignent des structures et des méthodologies qui seront plus tard adoptées pour des dictionnaires modernes². En outre les

1. Voir Lloyd W. DALY et B.A. DALY, « Some techniques in mediaeval Latin lexicography », *Speculum* 39, (1964), 229-239 ; Robert-Léon WAGNER, *Les Vocabulaires français*, vol. 1, Paris-Bruxelles-Montréal : Didier, 1967 ; Margarete LINDEMANN, « *Le Vocabularius nebrissensis* latin-français et les débuts de la lexicographie française », A. DEES, éd. *Actes du IV^e colloque international sur le moyen français*, Amsterdam : Rodopi, 1985, pp. 55-85 ; Claude BURIDANT, *La Lexicographie au moyen âge*. Lexique 4. Lille : P.U.L., 1986 ; Jacques MONFRIN, « Lexiques latin-français du moyen âge », Olga WEIJERS, éd. *Terminologie de la vie intellectuelle au moyen âge*, Turnhout : Brepols, 1988, pp. 26-32 ; Olga WEIJERS, « Lexicography in the Middle Ages », *Viator* 20 (1989), 139-153 ; Brian MERRILEES, « Prolegomena to a history of French lexicography : the development of the dictionary in medieval France », *Romance Languages Annual* 1, 285-291. West Lafayette, Indiana : Purdue Research Foundation, 1990 ; B. QUEMADA, *Les dictionnaires du français moderne, 1539-1863 : étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris : P.U.F., 1968, choisit son terminus a quo en fonction du caractère plus précisément français de son premier dictionnaire, le *Dictionnaire francois-latin* de Robert Estienne.

2. Robert-Léon WAGNER, *op. cit.* p. 120 nous signale l'importance de ces lexiques bilingues pour « nos répertoires modernes ». Voir aussi Pierre NOBEL, « La traduction du *Catholicon* contenue dans le manuscrit H 110 de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier (section médecine) » et Hélène NAÏS, « Présentation d'une future concordance de l'*Aalma* » dans C. Buridant, *op. cit.*, pp. 157-183, pp. 185-196, et Laurent Bray, « Consultabilité et lisibilité du dic-

historiens de la linguistique médiévale ont aussi appelé notre attention sur l'évolution des théories de la grammaire et le développement concomitant du métalangage grammatical³, mais on a jusqu'ici fait peu de travaux sur le fonctionnement de la métalangue dans les dictionnaires du moyen âge.

La tâche que nous nous donnons ici est de considérer la façon dont la métalangue fonctionne dans un dictionnaire bilingue médiéval assez remarquable et de décrire les structures et le langage qu'utilise son auteur. Il s'agit d'un dérivé du grand *Catholicon* de Jean de Gênes, que son compilateur Firmin Le Ver appelle le *Dictionarius*. Ce vaste ouvrage latin-français qui date de la première moitié du quinzième siècle anticipe par la conception de la lexicographie que l'on y trouve les grands dictionnaires du seizième siècle, tout en restant fidèle à la tradition des dictionnaires latins qui l'ont précédé⁴. Une analyse des structures de ce *Dictionarius Le Ver (DLV)* permet de voir que Le Ver, travaillant d'une façon conséquente et logique, adapta les techniques et la métalangue élaborées par les compilateurs des grands lexiques latins et d'au moins un lexique latin-français pour donner un texte dictionnaire qui était hautement accessible⁵. Mais s'il puisa méthodes et matériaux chez ces précédentes

tionnaire : aspects formels », *Wörterbücher Dictionaries Dictionnaires I* (1989), 135-146, surtout p. 136 (pour le dictionnaire moderne).

3. Mark AMSLER, *Etymology and Grammatical Discourse in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Studies in the History of the Language Sciences* 44. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 1989 ; Thomas STÄDTLER *Zu den Anfängen der französischen Grammatiksprache. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*. Bd. 223, Tübingen : Niemeyer, 1988.

4. Voir Ambroise Firmin DIDOT, *Observations sur l'orthographe ou orthographe française suivies d'une histoire de la réforme orthographique depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours*, 2^e éd. Paris : Firmin-Didot, 1868 ; Brian MERRILEES, « The Latin-French *dictionarius* of Firmin Le Ver (1420-1440) » in Mary Snell-Hornby, éd. *Zürilex '86 Proceedings*, Tübingen : FRANCKE, 1988, pp. 181-188, et « Le statut du français dans le *dictionarius* Le Ver (1420-1440) et dans un imprimé dérivé (c. 1494) » in *Du manuscrit à l'imprimé, Le Moyen français* 22(1989), 37-50.

5. La consultabilité est devenue le trait essentiel des dictionnaires, mais il s'agit de plus que la simple instauration de l'ordre alphabétique ; voir Brian MERRILEES, « Prolegomena to a history of French lexicography : the development of the dictionary in medieval France », *Romance Languages Annual 1989 I*. Purdue Research Foundation, 1990, pp. 285-291 ; pour la période moderne voir Laurent BRAY, art. cité, et Alain REY, *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*. Paris : Armand Colin, 1977.

seurs, Le Ver fut non moins innovateur dans sa manière de les disposer à l'intérieur de son propre texte, créant ainsi un dictionnaire d'une étonnante modernité.

1.0 Le discours métalinguistique

Le discours métalinguistique médiéval s'inscrit dans deux traditions discursives de l'antiquité, la grammaticale qui analysait la langue à partir des parties du discours et de leurs « accidents » ou attributs, et l'étymologique qui établissait des relations formelles entre les mots surtout par rapport à la composition et à la dérivation, mais tenant aussi compte de leur « interprétation » (origine étrangère), s'il y en avait, et de leur « exposition » (ressemblances phonétiques/orthographiques ou sémantiques) ⁶. Ces deux traditions sont représentées par Donat et ses commentateurs et imitateurs pour la grammaire, par Isidore de Séville et les créateurs d'encyclopédies pour l'étymologie (au moyen âge Osbern de Gloucester, Hugutio, Papias et Balbus, parmi d'autres, font partie de cette lignée). Priscien se place peut-être entre les deux, utilisant les stratégies de *derivatio* et de *compositio* (auxquelles il ajoute la *decompositio*) pour analyser la grammaire, mais retenant les structures organisatrices des parties du discours comme points de départ et de repère. A ces deux traditions, dont les origines reconnues remontent à l'antiquité tardive, le moyen âge ajoute un autre élément, celui-ci plutôt visuel, la nouvelle importance accordée à la disposition du texte sur la page, la division matérielle du texte et des marques qui l'encadrent, car la consultation de matières de plus en plus complexes rendait nécessaire une accessibilité textuelle plus facile et les mesures adoptées pour l'accomplir finissaient par changer le caractère même du livre ⁷. Pour le diction-

6. Mark AMSLER, *op. cit.*, pp. 23-24.

7. Lloyd W. DALY, *Contributions to the history of alphabetisation in Antiquity and the Middle Ages*. Collection Latomus 90. Bruxelles : Latomus, 1967 ; M.B. PARKES, « The influence of the concepts of *ordinatio* and *compilatio* on the development of the book », in J.J. ALEXANDER and M.T. GIBSON, éd. *Medieval learning and literature : essays presented to Richard William Hunt*. Oxford : Clarendon, 1976, pp. 115-141 ; Richard H. ROUSE et Mary A. ROUSE, « *Statim invenire* : schools and preachers and new attitudes to the page » in Robert L. BENSON et Giles CONSTABLE, éd. *Renaissance and renewal in the twelfth century*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1982, pp. 201-225.

naire il s'agit non seulement de l'emploi d'alinéas particuliers, de majuscules en couleur et d'autres repères qui servent à aiguiller le lecteur vers les informations recherchées, mais également de l'emplacement quasi régulier de certaines informations dans l'article et donc la création d'une structure où la nature des informations devient liée à cet emplacement. Le dictionnaire est donc le produit de plusieurs développements amorcés par des lexicographes et leurs copistes à travers le moyen âge ; le *Dictionarius* de Firmin Le Ver témoigne de plusieurs de ces nouvelles techniques et représente un des plus hauts points de la lexicographie médiévale.

Notre analyse des structures métalinguistiques du *DLV* tient compte de cet arrière-fond grammatical, étymologique et manuscrit et les catégories de notre description se relient toutes aux grandes lignes que nous avons désignées. L'analyse se divise en cinq rubriques : les *marques visuelles*, les *marques relationnelles*, les *marques attributionnelles*, les *marques de renvoi*, et les *marques d'usage* pour revenir à une discussion de la place de ces informations au sein du dictionnaire. Pour la plupart les termes utilisés dans les diverses divisions dérivent immédiatement du *Catholicon* et des autres lexiques du moyen âge, Papias, Hugutio et Brito, mais à travers ces ouvrages ils rejoignent des traditions plus anciennes. Ce qui nous intéresse ici c'est la façon dont Le Ver les dispose dans son texte et l'aspect très « moderne » qu'il impose à son propre dictionnaire dans la présentation des faits linguistiques.

1.1 Le *Dictionarius* Le Ver : quelques statistiques

Le *Dictionarius* de Firmin Le Ver fut compilé au couvent cartusien de St. Honoré de Thuisson, près d'Abbeville entre c. 1420-1440 et le manuscrit, qui est de toute évidence autographe, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, Paris, sous la cote nouv. acq. fr. 1120⁸. Le manuscrit a 478 feuillets dont 467 contiennent le *DLV* ; le texte du dictionnaire a un total de 540 609 mots latins et français dont 88 303 mots (formes) uni-

8. Brian MERRILEES, « The Latin-French *dictionarius* of Firmin Le Ver (1420-1440) », *Zürilex' 86 Proceedings*. Tübingen : Francke, 1988, pp. 181-188. Edition par Brian Merrilees et William Edwards, à paraître dans *Corpus Christianorum. Continuatio Medievalis*.

ques, 12 858 lemmes principaux et 37 774 sous-lemmes (ce qui inclut les composés). Un peu plus d'un sixième du texte, 16,3 % (88 000 mots), est français. Le texte en forme électronique a 3 088 483 caractères. Si certains de ces chiffres pourraient varier selon la forme de la saisie électronique, il est évident que nous avons affaire à un lexique de dimensions considérables, un des plus grands dictionnaires bilingues du moyen âge, et à notre avis l'intelligence de la compilation démontrera que Firmin Le Ver était un lexicographe de premier ordre.

2.0 Les marques visuelles

Si les scribes et les copistes médiévaux ne disposaient pas de la gamme des caractères typographiques que l'on verra avec le progrès de l'imprimerie surtout après 1500, ils avaient toutefois plusieurs possibilités dans la mise en pages d'aiguiller le lecteur vers les renseignements voulus. À un premier niveau d'orientation l'auteur/compilateur du *DLV* dispose son texte en deux colonnes et marque les lemmes principaux par des majuscules en couleur, arrangées en ordre alphabétique, qui permettent une première entrée à l'article ; ces majuscules sont plus grandes que les autres du texte et leur forme dépasse légèrement la marge gauche de la colonne. Des majuscules en encre ordinaire, également à la ligne mais respectant les limites de la marge, marquent les sous-lemmes et fournissent ainsi l'entrée à une deuxième microstructure. Le corps de l'article suit un deuxième alinéa. À l'intérieur de l'article, Le Ver se sert de symboles, d'abréviations, de notations grammaticales placées dans la marge, d'une notation phonétique et d'une ponctuation rudimentaires, ainsi que d'une terminologie latine très développée qui annonce un vocabulaire homologue en français.

2.1 La mise en pages, la lemmatisation, les majuscules

Le texte est écrit sur deux colonnes de 43 lignes par page et l'ensemble se divise selon l'ordre alphabétique en 23 lettres. La lettre A commence par une majuscule ornée, les autres par une

majuscule en couleur plus grande que les autres majuscules du texte. Les débuts de B et de C sont aussi marqués par une deuxième majuscule dans la marge. Des majuscules en couleur marquent les lemmes principaux du texte et ceux-ci sont en ordre alphabétique complet qui est, pour la plupart, suivi correctement. Il est peut-être utile de signaler que l'emploi de l'ordre alphabétique n'est déjà pas une technique tout à fait établie, car Le Ver croit nécessaire d'en faire mention dans son prologue, sans toutefois donner l'explication des principes que nous trouvons chez Papias et Balbus⁹. Beaucoup de lemmes sont dotés d'un certain nombre de sous-lemmes lesquels suivent un ordre de dérivation interne plus ou moins structuré. Chaque sous-lemme s'inscrit à la ligne et se dote d'une majuscule en encre brune, c'est-à-dire l'encre ordinaire du texte. Ce regroupement de lemme principal + sous-lemmes forme un macro-article introduit par une majuscule en couleur (rouge ou bleue) et dont le corps suit un alinéa égal à la largeur de la majuscule principale¹⁰. Dans le corps de l'article les majuscules sont moins fréquentes sauf pour le connecteur abrégé *.I.* = id est, et d'autres cas où on introduit un renseignement distinct qui peut être définitionnel : *Idem est*, dérivationnel : *Item...*, ou référentiel *In X dicitur*, etc.

2.2 Abréviations morphosyntaxiques marginales

A la marge droite de la colonne on trouve une lettre ou une abréviation séparées du reste du texte et qui marquent un attribut grammatical : *m* = masculini generis, *f* = feminei generis, *o* = omnis generis (adjectif), *act* = activum, *ff* = frequentativum, etc. La pratique de notations marginales date de Bède et plusieurs des manuscrits de Papias montrent quelques renseignements grammaticaux dans la marge mais surtout des réfé-

9. Voir L. et B. DALY, *art. cit.*, *Speculum* 29 (1964), 229-239.

10. Il n'est pas rare de trouver dans des dictionnaires manuscrits le majuscule du lemme placé dans un alinéa clairement séparé du corps du texte ; voir par exemple les mss. de Papias, BN lat. 7609, 7616, 7619.

rences à des autorités ¹¹. D'autres attributions abrégées se trouvent dans le texte même, comme par exemple *adv^{er}*. = adverbium, *dim.* = diminutivum, mais il y a néanmoins plus de 16 400 abréviations rangées dans la marge qualifiant ainsi à peu près un tiers des lemmes :

Abbas, abbatis .i. pater monachorum <i>abb<e>s</i>	m
Abbatissa .sse mater monachorum <i>abbesse</i>	f

2.3 Autres indications marginales

Certains mots sont détachés du texte, ou dans la marge ou même en position extra-marginale, pour indiquer un renseignement particulier (*nota*), un vers exemplaire (*versus*), une autorité (*Papias*) :

Coamictus .a .um <i>ensemble couvert</i> <i>et corripitur 'm̄, de amicio, amicis</i>	:nota
ACUS, acus, acui ab acuo, acuis dicitur <i>quia acuta est .i. aiguille a coudre</i> <i>parvula pungit acus gallinis spargitur acus</i>	f [: versus]
Calcitrare eciam dicitur calce retro ferire <i>regiber</i>	:Papias

2.4 Ponctuation

Le *point* marque souvent les formes abrégées ou tronquées, surtout des terminaisons flexionnelles : *Abacus .ci, Abdico .dici* .xi .ctum ; *adv., dim.* Il est aussi utilisé pour séparer les divisions de l'article et très souvent les équivalents latins et français : *Abiugo .gas me^a. cor^a. .I. a iugo separare. dissociare. abgregare. desjoindre. separer.* Le point est supplémenté par le *trait oblique*, très fin, la *virgula*, qui aussi peut seul séparer des mots. Le *point*

11. Dans les manuscrits de Papias que nous avons examinés les notations grammaticales sont en fait plutôt rares et elles se trouvent surtout dans les premiers feuillets, toujours beaucoup moins nombreuses que les références à des autorités comme Isidore, Priscien, Boèce, etc., par exemple Paris BN, 7609, 7612, 7613, 7615, 7616¹, 7619, 7620, 7622A, 8844, 9341, 11531, 12400, 13030, ce qui confirme la constatation de L. et B. DALY, art. cité, *Speculum* 29 (1964), 234 : « the program (des mentions grammaticales) is carried out indifferently in the manuscripts we have looked into ».

d'interrogation est représenté par une courbe presque verticale de quatre points et paraît quelquefois après une expression interrogative : *Quamobrem... Pour quelle chose ? ; Quantenus... Quantenus ibimus ?*

2.5 Notation phonétique

Le symbole \sim (l'*apex*) au-dessus d'une voyelle indique que celle-ci est longue ou se trouve dans une syllabe longue et qu'elle doit donc porter l'accent du mot. Il sert parfois à distinguer des formes homographes (nous utilisons dans notre édition du *DLV* l'accent dit aigu pour le représenter) : *Cóncido Concído*.

2.6 Corrections et déplacements

Il arrive parfois que le compilateur se trompe dans la séquence alphabétique des lemmes et se trouve obligé de corriger son erreur par l'emploi de signes ou de lettres écrites en petit dans la marge indiquant la place correcte du mot en question. Il avait à sa disposition plusieurs symboles, très utilisés par les copistes médiévaux, pour le faire. Un lemme omis et ajouté en bas de la colonne peut s'accompagner du symbole *.N.* qui est répété à l'endroit approprié dans le texte même ; ou on utilise des paires telles que *a[^]* et *b[^]*, *^* et *^*, *a//* et *b//*, *//* et *//*. Ces mêmes symboles servent aussi pour restaurer un ordre correct au sein de la colonne ou pour transférer un mot à sa place correcte à travers plusieurs colonnes. A l'intérieur de l'article, les changements d'ordre ou des insertions sont signalées par les deux traits *//*, ou trois s'il s'agit du déplacement d'un deuxième élément, *///*.

Quand une ligne enjambe sur une autre, souvent s'insérant dans l'article suivant, et que l'on veuille garder l'unité de sens, le symbole ¶ est employé pour démarquer la partie superflue :

Acinus, acini.....

qui est dedens la grain de roisin et dicitur

Acinum eciam in neutro invenitur idem ¶ de accentu

Comme c'est la coutume dans les manuscrits médiévaux on emploie des rayures et des points au-dessous des lettres pour indiquer celles qui sont exponctuées.

L'instruction *Verte* paraît 11 fois.

2.7 Soulignement

Pour les trois premiers folios une main qui n'est pas, presque certainement, celle de Le Ver a souligné les gloses et définitions françaises. Dans d'autres lexiques bilingues on trouve le même trait, par exemple dans Montpellier, Faculté de Médecine H. 110.

2.8 Diagrammes

Parfois le copiste a eu recours à un diagramme pour expliquer le sens, en général, d'une figure :

OBELUS .li .lo .i. veru virga ferrea
vel quedam virgula iacens sic facta |———| ...

3.0 Les marques relationnelles : les connecteurs

Les marques relationnelles dans le *DLV* consistent en *connecteurs* que l'on peut classer en deux groupes : les *connecteurs définitionnels*, c'est-à-dire des termes métalinguistiques qui relient le lemme à sa définition ou des parties de la définition entre elles (une relation « a = b »), et les *connecteurs dérivationnels* qui font remonter le lemme à son étymon ou à ses composants et qui introduisent les formes dérivées du lemme (une relation « a < b » ou « b > a », ou « a + b > c », « c < a + b »)¹².

12. Cette partie de l'analyse s'inspire surtout des travaux de notre collègue Terence Russon WOOLDRIDGE, *Les débuts de la lexicographie française. Estienne, Nicot et le Thresor de la langue francoyse*. Toronto et Buffalo : University of Toronto Press, 1977 et de l'analyse faite par Frank Wm. TOMPA et Darrell R. RAYMOND dans *Database Design for a Dynamic Dictionary*. Waterloo, Ontario, Canada : University of Waterloo Centre for the New Oxford English Dictionary, 1989.

3.1 Les connecteurs définitionnels

Comme nous indiquons plus loin, le lemme peut être séparé des premières informations proprement sémantiques, (la « définition ») par des informations attributionnelles (par ex. grammaticales, étymologiques). Mais le lemme peut aussi être suivi directement de la partie définitionnelle, dans la plupart des cas relié à celle-ci par un connecteur définitionnel dont *id est* (MS i.) est de loin le plus fréquent.

3.1.1 *id est*

Le connecteur *id est* est, semble-t-il, presque indispensable à la présentation de la définition, placé ou après le lemme ou sous-lemme, ou à l'intérieur de l'article pour marquer le passage d'une langue à l'autre ou pour ajouter des renseignements sémantiques supplémentaires. En tout *id est* paraît 28 114 fois dans le texte du *DLV* et dans une variété de positions. Ceci dit, le connecteur peut aussi ne pas paraître et la juxtaposition seule (connecteur *zéro*) suffit pour indiquer la relation lemme-définition. Signalons les modèles suivants :

- 1) Lemme + *.i.* + latin + *.i.* + français :
Abdico, *abdicas .catum .i. denegare* act
separare, remove, absentare - media correpta -
.i. deneer, escondire, refuser, absenter.
- 2) Lemme + *.i.* + latin + français :
ABBAVUS, *abavi .i. pater avi grans sires* m
peres de l'aiol...
- 3) Lemme + latin + *.i.* + français :
Abduco *.cis .xi .ctum longe ducere,* act
separare, absentare, distrahere,
asportare .i. emmener, mener en voies, absenter.
- 4) Lemme + latin + français :
Ablavius *.a .um qui aufert qui oste, ostans* o
Ablativus *.tivi quidam casus ablatis* m
- 5) Lemme + *.i.* + français + *.i.* + latin :
AFFINIS et hoc *.affine .i. affin, prochain* o
.i. vicinus, propinquus, cognatus,
proximus, consanguineus, socius, amicus...

- 6) Lemme + .i. + français + latin :
AMPLIO .as .atum .i. *acrolstre, alargir* act
 amplificare, augere...
- 7) Lemme + français + .i. + latin :
Ablacto .ctas .ctatum *ensevrer, sicome* act
enfant on oste de la mamelle .i. a la-
 cte removere, extrahere et separare.
- 8) Lemme + français + latin :
Ablatio .tionis *ostemens semotio* f

Les emplois de *id est* sont donc presque tous au premier niveau de l'organisation définitionnelle.

3.1.2 Les connecteurs secondaires

Les autres connecteurs définitionnels se trouvent à un niveau *secondaire*, c'est-à-dire qu'ils ne marquent pas la définition du lemme mais signalent une définition subordonnée. Par exemple, le connecteur *quod est* est réservé presque exclusivement à donner la définition d'un étymon ou de la forme première d'une dérivation :

- ABATIS** batus, quod est quedam mensura, componitur
 cum ab et dicitur hic et hec **Abatis**...
- AGIOGRAPHIA** .phie .i. sancta scriptura *saincte* f
escripture et componitur ab agios, quod est sanctus,
 et graphia, quod est scriptura...
- ACCIPITER** ab accipio .pis, quod est rapere, dicitur...

3.1.3 Significat

Le terme *significat* est plus qu'un simple connecteur ou marqueur et participe plutôt à une élaboration secondaire de la définition. Même dans un cas où il semble y avoir une simple relation « a = b », comme *Haud significat non*, l'expression fait partie d'une discussion sur le sens de *Aut* 'ou'. Il y a certains emplois cependant qui peuvent être considérés au niveau 'connecteur' :

- pour marquer une catégorie sémantique plus générique, surtout des hypérosèmes grammaticaux, par ex. dans la définition d'une préposition ou d'un adverbe :

ANTE prepositio accusativi - .i. *devant* et significat locum
 - et tempus.

IN *est preposition et construitur quandoque cum accusativo casu scilicet quando significat motionem, ut :
vado in domum*

FORAS - adverbium loci - .i. *dehors* et significat ad locum, ut : vado foras...

— pour donner le sens d'un étymon :

Cenulentus .ta .tum...

componitur a *cenum* et *lentos*, quod significat plenitudinem

— pour indiquer qu'il y a plusieurs sens (souvent accompagné de *quando* ou de *eciam*) :

CANO, canis, cecini, canere, cantum *chanter* n

plura tamen significat, nam cano significat cantare

quandoque divinare quandoque dicere quandoque laudare.

Negotium *eciam modo significat actionem cause quod est iurgium litis, scilicet questio, contentio, controversia, disceptatio.*

Le plus souvent *significat* est impliqué dans la définition même :

Cohibeo .bes et dicitur conhibere oculos act

claudere et quia clausio oculorum significat assensum.

Le pluriel *significant* et des formes de *significatio* sont aussi utilisés.

3.1.4 Interpretatur

Dans le *DLV* même 'Interpretatio' est défini ainsi :

Interpretatio .tionis *interpretation .i. exposition d'ung f
language en aultre...* et nota quod interpretatio fit in diversis linguis...

ce qui le distingue de 'ethimologia' où il est question d'explication au sein de la même langue. L'emploi d'*interpretatur* comme connecteur est lié à cette distinction et le mot paraît souvent pour expliquer un étymon ou un lemme qui est clairement d'origine non-latine :

BASSUS .ssa .ssum .i. non altus *che qui est bas,* o

petit et gras, non pas hault et dicitur a

basan, quod interpretatur pinguedo...

CACOS grece interpretatur malum

CATHOLICON interpretatur universale vel commune

3.1.5 Dicitur

Après *id est* l'expression métalinguistique la plus fréquente du texte est *dicitur* qui paraît 8672 fois dans le texte et qui, à la différence de *id est*, a une variété de fonctions relationnelles. Comme connecteur définitionnel *dicitur*, comme *quod est*, *significat*, *interpretatur*, s'emploie aussi dans une position secondaire, c'est-à-dire il ne relie jamais un lemme principal à sa définition, à part les traductions de mots étrangers en latin :

ACCIDIA accin grece, latine dicitur cura,

et rarement un sous-lemme à son premier sens. Très souvent (1290 fois) il se trouve en compagnie de *eciam* pour indiquer un deuxième sens :

Abissus eciam dicitur profunditas scripturarum

Accubitus .tus eciam dicitur sedes *sieges*...

ACIES, acei ab acuo, acuis dicitur et f
 signat tria primo est ferri summitas
 .i. la pointe de fer ou le taillant

Acies eciam dicitur acumen oculorum *l'agu de l'œul*

Acies eciam dicitur exercitus eo quod armatus eat
 ad bellum acutis armis .i. *ost, armee.*

A noter aussi les exemples suivants :

ABSENTIO .tis .si .tire .sum .i. dissentire...

Absentior .tiris in eodem sensu dicitur.

ADMODUM - adverbium, media correpta - .i. valde *moult*

Admodum, secundum Papiam, dicitur valde quasi tanquam.

Avec *quasi* (420 ex.) et/ou *sic* (152 ex.) *dicitur* introduit une explication du sens :

Adultus .ta .tum .i. excretus *parcrus, grans,* o
engrandis et dicitur sic quasi ad gingendum aptus.

Animatus .a .um eciam dicitur quasi animo acutus vel
 cordatus .i. *enhardis, encouragiès.*

et *quia* remplit la même fonction 218 fois :

ALA, ale per unum 'l' et ab alo, alis dicitur, quia ea f
 pullos alit avis id est *elle d'oisel.*

En plus *dicitur* peut introduire un équivalent dans une autre langue :

AGYOS grece, latine dicitur sanctus et dicitur ab a quod
est sine et ge terra, quasi sine terra .i. *celeste*.

DIVIDICULUM .li .i. castellum in divisione ter- n
rarum positum et dicitur a divido, dividis.
Item quandoque dicitur gallice *pour bourne entre terres*

Le pluriel *dicuntur* et d'autres formes telles que *dictum est* sont aussi utilisées. Les traductions françaises *est dit* ou *on dit* paraissent également mais le sens semble parfois proche de 'est utilisé, employé' :

CIROGRILLUS .lli .i. est erinacius spinosus
maior ericio .i. *herisson ou porc*
espi ; communement on le dit pour escureuis.
Lamina .ne ossi est dit *alemelle de coutel.*

3.1.6 Scilicet

Une précision terminologique peut suivre *scilicet* :

Accipiter .cipitris .i. quedam avis, scilicet falco vel
astur vel spreverius quia accipiat .i. rapiat
.i. *faucon, ostoir ou esprevier*

3.1.7 Ut, sicut

L'adverbe *ut* et *sicut dicitur* introduisent un exemple :

ABINTESTATO - adverbium - .i. sine testamento,
ut : iste mortuus est abintestato .i. sine
testamento et componitur ab in et testatus .a .um

ou complètent le sens par un objet ou un terme associé ; *sicut* peut aussi remplir cette fonction :

Absorbeo .bes, absorptum .bere .i. act
valde sorbere, evacuare *engloutir* devorare
humer .i. aliquid molle deglutire ut ova

Aculeatus .ta .tum *qui ha aguillon* .i. o
aculeo armatus sicut apes

3.2 Les connecteurs dérivationnels

Les *connecteurs dérivationnels* marquent les relations « b > a » et « a < b », « c > a + b », etc. et peuvent indiquer l'étymologie, la composition ou la dérivation. Evidemment les relations dérivationnelles dans la lexicographie médiévale ne sont pas exemptes d'aspects sémantiques et définitionnels et Le Ver, comme tout lexicographe du moyen âge, aurait été conscient des rapports ressentis entre origine et sens¹³. Les marqueurs principaux de cette catégorie dérivationnelle sont *componitur*, *dicitur*, *dirivatur*, *formatur*.

3.2.1 Componitur

Le terme *componitur* est surtout réservé à la composition, c'est-à-dire la combinaison de deux éléments qui ont séparément un statut sémantique, même si un des éléments ne retient ce statut que par rapport à son sens étymologique (comme *a* grec qui signifie 'sans').

componitur est employé le plus souvent avec *a* ou *ab*, mais aussi avec *ex*, *cum*, et *de* :

Breviloquus .qua .quum *bref* *parlant*

et componitur a brevis et loquor, loqueris

ABAMITA .te - media correpta - .i. *ayole* *soror*

avi et componitur ex ab et amica .ce

ACCLIVIS - clivus, quod est collis, componitur cum ad et dicitur

Acclivis et hoc .ve .i. inclinatus et procurvus o

ABLACTO .ctas componitur de ab et lacto .ctas act.

L'exemple de **ACCLIVIS** démontre un emploi assez fréquent (505 ex.), la combinaison presque formulaire de *componitur* et *dicitur* qui expliquent la dérivation :

LEMME X *componitur cum Y et dicitur*

Sous-lemme (= lemme répété)...

13. C. BURIDANT, « L'étymologie médiévale : quelques pistes », communication privée ; M. AMSLER, *op. cit.*, passim.

A la fin du macro-article *componitur* peut aussi introduire une ou des formes composées :

Usualis componitur **Inusualis** et hoc .le

Braco .cas .catum .i. aliquod bracas induere act
 .i. *chaussier braies* et componitur **Imbraco**
 .cas pro eodem et **Debraco** .cas .tum

Clivus componitur hic et hec **Acclivis** et hoc .ve et
 etiam **Acclivus** .va .vum in eodem sensu.
 Item **Declivis** et hoc .ve et **Declivus**
 .va .vum idem. Item **Proclivis** et hoc .ve
 et **Proclivus** .va .vum idem et quolibet
 istorum comparatur acclivior .ssimus .ter .tas

3.2.2 Dicitur

Comme connecteur dérivationnel, *dicitur* a le sens de 'est dérivé'¹⁴.

ABDICATORIUM ab abdo, abdis dicitur n

ABIES, abietis quedam arbor .i. *sapin* f
 et dicitur ab abeo, abis quia sursum cito
 abeat et in excelsum emineat,

ou de 'est formé' :

AMABILIS ab amo, amas dicitur hic et hec
Amabilis et hoc .bile .i. *amables* .i. dignus o.

Ce dernier emploi est proche de celui indiqué ci-dessus pour la combinaison *componitur/dicitur*.

Toutefois une distinction avec *componitur* se laisse entrevoir dans l'exemple suivant :

ASINUS, asini - penultima correpta - dicitur a sedeo .des vel m
 componitur ab a, quod est sine, et senos, sensus, quasi sine
 sensu .i. *asnes*,

et dans deux cas il semble y avoir une équivalence *dicitur/derivatur* :

14. Cet emploi n'est pas noté dans les dictionnaires modernes de latin médiéval que nous avons consultés, mais son usage est fréquent dans le *Catholicon*.

CUPIDUS .da .dum - penultima correpta - a cupio .pis derivatur
 vel a capiendo dicitur .i. *convoiteus* et comparatur
 .i. avidus, rapax, insaciabilis, immoderatus

DIGNUS a dignor .gnaris dicitur vel derivatur
Dignus .gna .gnum *dignes* .i. equus, congruus o.

La combinaison *unde dicitur* introduit une forme dérivée :

Lupa, lupe eciam dicitur meretrix, scortum, puta propter
 rapacitatem eo quod ad se rapiat miseros
 id est *fole femme de bordel, ribaude* unde dicitur hoc

Lupanar .naris *borde* .i. prostibulum meretricium,
 crissatorium, locus turpis operis, domus meretricium,

ou une expression composée :

Mapa .pe eciam dicitur pictura vel forma ludorum,
 unde dicitur mapa mundi id est figura mundi .i.
le mappe monde, ung livre ou la figure etc.

3.2.3 Derivatur

L'emploi de *derivatur* semble être sans ambiguïté :

ABORSUS .sa .sum *avortés, mort nés*
 et derivatur ab aborior .riris .tum vel .sum.

ACCEPTO .ptas ab accipio .pis derivatur.

Cependant dans le *DLV* même une distinction, tirée du *Catholicon* et d'autres ouvrages, entre *derivare* et *dirivare* s'explique ainsi :

Derivo .vas et dirivo .vas differunt :
 derivare est rivum de fonte ducere, sed : nota
 dirivare est fontem in diversos rivulos ducere ; : nota
 derivatur ergo grecismus in latinitatem .i. quasi fons : nota
 in rivulos ducitur, sed latinitas derivatur
 a grecismo .i. quasi de fonte ducitur similiter
 dictio primitiva derivatur, quia quasi fons in diversos
 rivulos ducitur.

On s'attendait donc à voir *derivatur* comme connecteur dans le dictionnaire même, mais la plupart des cas manuscrits sont en

forme abrégée ; là ou la forme pleine s'écrit, *dirivatur* seul est choisi ¹⁵.

3.2.4 Formatur

formatur paraît comme une marque de dérivation verbale ou nominale :

CANTO , cantas .tatum <i>chanter souvent</i>	f
.i. frequenter canere et est frequentativum de canos .nis et formatur ab ultimo supino de cano .nis, cantum, cantu, 'u' mutata in 'o', sic canto .tas.	
Entitas .taris <i>estanche</i> subsistentia, unitas,	f
equalitas et formatur a dativo singulari enti, addita 'tas'.	

3.2.5 Fit

La plupart des exemples de *fit* se trouvent vers le début du dictionnaire et dans des emplois proches de ceux de *dicitur* :

Ago componitur cum ad et fit Adigo .gis, adegis, adactum	
.i. ad aliam partem reducere. Item cum ab et fit	
Abigo .gis, abactum .i. fugare, separare.	
Item cum am et fit Ambigo .gis 'b' interposita	
.i. dubito, Item cum con et fit Cogo , cogis, coegi...	
AZONUS componitur ab a, quod est sine, et zona et fit	
Azonus .a .um - penultima producta - .i. sine zona vel extra.	
TESTICULUS a testis .stis .sti, addita culus, fit	
Testiculus .culi - diminutivum - .i. parvus testis	m.

3.2.6 Unde, inde

Les adverbes *unde* et *inde* peuvent seuls introduire une dérivation :

AGNOMEN .minis <i>sournom</i> .i. nomen	n
quod est nomen proprium debet poni, unde	
Agnomino .nas .natum <i>sournommer</i>	
BURSA , burse .i. corium bovis <i>cuir de beuf</i> , inde	f
Bursa , burse <i>bourse</i> marsupium, quia de corio fiat	

15. C'est ainsi le cas dans le *Catholicon* imprimé de 1460.

3.2.7 Les prépositions seules

Certaines prépositions peuvent seules exprimer la dérivation ou la composition sans *dicitur*, *dirivatur*, *componitur* etc. :

ADACTUS .a .um .i. secundum Papiam in aliam partem ductus, expulsus, coactus, axius ab abigo .gis	o
AGON, agonis ab ago, agis .i. certanem pugna .i. <i>estrif proprement</i> .i. <i>luitemens</i>	m
AFFATUS .a .um <i>araisonnés</i> allocutus de affor .raris	
ACCOLO .lis .lui accultum - ex ad et colo, colis, 'd' mutato in 'c'...	n

3.2.8 Ethimologia

La notion d'*ethimologia* implique une origine, souvent très spéculative, au sein de la même langue ¹⁶ :

Audio .i. aurem do vel auribus capio - ethimologia est

4.0 Les marques attributionnelles

Dans la catégorie de marques attributionnelles nous incluons les renseignements grammaticaux (morphologiques et syntactiques), phonétiques et orthographiques, et des indications de langue (*grece*, *latine*, *gallice*, *hebraice*). Au sein du macro-article du *DLV* les renseignements grammaticaux surtout ont souvent une place quasi fixe et Le Ver semble vouloir créer dans un cadre déterminé des points de repère réguliers.

4.1 Les termes grammaticaux

4.1.1 Les parties du discours

Le latin possédait, selon les grammairiens du moyen âge, huit parties du discours : *nom*, *pronom*, *verbe*, *adverbe*, *participe*, *conjonction*, *préposition* et *interjection*. Certains mentionnaient l'article (= le démonstratif *hic* etc.) sans lui accorder un statut

16. M. AMSLER, *op. cit.*, pp. 23-28.

indépendant, et l'adjectif restait une catégorie nominale¹⁷. Le Ver suit ce même classement.

Dans le *DLV* les deux principales parties du discours, le nom et le verbe, ne sont pas généralement marquées comme telles, mais sont plutôt assumées par l'indication d'un qualificatif « accidentel »¹⁸; par exemple *m* suffit pour noter un substantif masculin, *act* un verbe actif. Comme nous avons remarqué ci-dessus, ces renseignements abrégés se trouvent à la marge droite de l'article, suivant le modèle : 1) **Lemme** + 2) définition + 3) qualificatif accidentel en marge, où 2) et 3) sont rattachés indépendamment à 1).

Abalieno .nas .natum .i. perfecte alienum act
 facere .i. *parfaitement estrangier, aliener*

Abbas, abbatis .i. pater monachorum *abb* <e> s m

Quant aux autres parties du discours, elles se trouvent fréquemment signalées en position post-lemmatique, c'est-à-dire tout de suite après le lemme ou sous-lemme, mais avant la définition ou autres renseignements ; le modèle est donc : **Lemme** + partie du discours + définition :

Abregatim - adverbium - *separement*

AC - coniunctio - .i. est et, ut : die ac nocte

AD - *preposition qui sert a l'acusatis* .i. apud, ut :
 ad Deum apud Deum *envers Dieu etc.*

17. Le texte 'standard' de l'*Ars minor* de Donat (éd. Louis HOLTZ, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical : étude et édition critique*. Paris : CNRS, 1981) n'explique pas la distinction substantif/adjectif, mais dans les adaptations françaises du Donat elle est claire : « Quantes manieres de non sont ? .ii. Quelles ? Le non substantif et le non adjectif ; le non substantif est celui qui se decline par .ii. o plus si comme 'hic et hec sacerdos' ; l'adjectif est celui qui se decline par trois articles si comme 'hic et hec et hoc felix' ou par trois diverses terminesons si comme 'bonus, -na, -num' », Maria Colombo Timelli, éd. *Un rifacimento antico-francese dell'Ars minor di Donato ; il manoscritto Parigi B. N. Lat. 14095*. Memorie dell'Istituto Lombardo. Accademia di Scienze e Lettere. Classe di Lettere — Scienze morali e storiche, XXXIX, 1. Milano, 1988.

18. Le terme est emprunté de l'usage latin de Donat et d'autres grammairiens d'après des expressions telles que : 'Nomini quot accidunt ?'.

Dans quelques cas *nomen* paraît à cette position, toujours après un lemme qui est adjectif et parfois accompagné d'un qualificatif :

Affatus .ta .tum *nomen* .i. *araisonnés* allocatus o.

verbum y paraît plus rarement et toujours qualifié ou amplifié :

Amplexor .xaris .xatus sum vel fui .xari - f
 verbum frequentativum - .i. *souvent acoler ou*
estre acolés .i. frequenter amplecti...

AGE - verbum de ago, agis **Age** in imperativo
 .i. *fic fac incipere* .i. *dīs, fay, commenche.*

4.1.2 Le nom et l'adjectif

Le plus souvent le nom (*nomen* = substantif et adjectif) est indiqué, comme nous venons de dire, par des notations qualificatives abrégées dans la marge droite : *m* (masculini generis), *f* (feminei generis), *n* (neutri generis), *c* (communis generis), *o* (omnis generis = adjectif). Le terme *nomen* est toutefois utilisé et peut paraître après le lemme (voir ci-dessus) ou ailleurs dans le corps de l'article, seul ou accompagné d'un qualificatif : *collectivum*, *distributivum*, *fictivum*, *ordinale*, *proprium*, etc. Une fois *nomen* est qualifié de *substantivum* (jamais par *adiectivum*), mais plus intéressant est l'emploi de *substantivum* seul (7 exemples) et de *adiectivum* (6 exemples) ce qui laisse entrevoir une division éventuelle en deux parties distinctes ¹⁹.

4.1.3 Le verbe

Comme le nom, le verbe est également indiqué par une notation qualificative dans la marge droite : *act* (activum), *n* (neutrum), *np* (neutropassivum), *incho*, *inch* (inchoativum), *f*, *ff*, *fre*, *fr* (frequentativum). Les formes pleines de ces qualificatifs peuvent se trouver dans le corps de l'article en général avec *verbum*. Celui-ci est aussi qualifié par : *absolutum*, *anormalum*, *commune*, *defectivum*, *desiderativum*, *excepte*, *actionis*, *impersonale*, *meditativum*.

19. Ex. **Faber**, *fabra*, *fabrum* - *adiectivum* - *soubtis*, o
sages, *cauteleus* .i. *ingeniosus*, *cautus*.

On note que *o* se trouve toujours dans la marge.

4.1.4 Les autres parties du discours

Dans presque tous les cas *adverbium*, abrégé en *adv^{er}* dans le manuscrit, est placé tout de suite après le lemme. Ce terme, qui décrit une classe ouverte, est de loin le plus fréquent de tous les termes grammaticaux du texte.

participium vient le plus souvent après le lemme, mais aussi après la définition, dans quelques cas lié à *nomen* par *et* ou *vel*.

coniunctio se trouve surtout en position post-lemmatique et il est souvent qualifié : *affirmativa*, *adversativa*, *causalis*, *copulativa*, etc.

prepositio et son équivalent français *preposition* suivent leur lemme en général avec une indication du cas gouverné par la préposition en question :

Adversus - *prepositio servans a l'acusatis* - .i. contra
contre, ut : *adversus eum .i. contra eum*²⁰.

prepositio a aussi le sens de 'préfixe' :

DI et **DIS** sunt prepositiones que non inveniuntur per
appositionem sed in compositione...

interiectio paraît après le lemme et avec un génitif de qualification :

HEU - *interiectio dolentis* - *interjection de*
doleur .i. *helas, las, dolant*.

4.2 Les accidents

Chez Donat et d'autres grammairiens chaque partie du discours est dotée d'une liste d'«accidents» ou d'attributs. Le vocabulaire métalinguistique du *DLV* reflète ce même procès d'analyse.

4.2.1 Genre, nombre, cas

Le *genre* des noms substantifs est en général signalé par les notations marginales *m*, *f*, *n*, *c*, tandis que pour les adjectifs les

20. Ou les deux langues sont mélangées ici ou Le Ver a oublié de mettre le *titulus* sur le 'o' final de *prepositio*.

formes génériques du nominatif sont rattachées au lemme, ou en entier : **BONUS**, bona, bonum, ou abrégées : **ABACTUS** .a .um. Quelquefois le genre est renforcé pour les adjectifs de la troisième déclinaison par le démonstratif/article *hic* etc. :

ABNORMIS ex ab et norma componitur hic et hec
Abnormis et hoc .me .i. sine regula, turpis, o
 deformis *sans rieule, lais, déformés* comparatur.

Le genre peut être aussi explicité par une expression pleine au sein de l'article ou après la définition, surtout lorsqu'il s'agit de distinguer une forme ou un sens :

Cratera .tere - penultima producta - idem *hennap* ciphus f
 et est latinum et latine declinatur et est feminei generis.

Avec *masculini, feminei, neutri, communis, omnis*, on trouve *dubii* (1), *incerti* (2) et *promiscui* (2) pour qualifier *generis*.

La majorité des lemmes étant au singulier et donc non-marqués, la mention du *nombre* fait référence surtout aux formes du pluriel : *pluraliter* 218 fois et *plurali* etc. 137 fois ; *singulari* etc. ne paraissent que 86 fois dont 48 sont des exemples marquant une distinction de forme ou de genre avec *plurali* etc.

Les noms des six *cas* du latin sont utilisés comme porteurs de renseignements morphologiques (désinences) et syntaxiques (régime, constructions). Très souvent l'information morphologique vient après le lemme, l'information syntaxique après la définition, parfois doté d'un exemple :

Conclavis .vis, ablativo conclave f
 .i. thalamus, camera secreta sub clave
 .i. *chambre secreta, chambre de conseil*
Conclave .vis, ablativo conclavi - idem n

Assidere iuxta sedere *asseoir* et construitur cum accusativo,
 ut : assideo te et quandoque est neutrum et construitur
 cum dativo, ut : assideo tibi .i. *estre assis d'emprès aucun*.

Les indications du genre et du nombre aussi se trouvent en position post-lemmatique.

4.2.2 Comparaison

Les termes de base de la comparaison, *positivus*, *comparativus* et *suppellativus* (et leurs formes déclinées) s'emploient pour donner des précisions morphologiques ou syntaxiques par relation à une autre forme :

CERTIOR et hoc certius *plus certain* .i. magis o
certus - comparativus de certus .a .um.

Le marqueur de comparaison de loin le plus fréquent est *comparatur* (3079 ex., aussi *comparantur* 107 ex.) *comparatur* est presque toujours placé après la définition. La comparaison analytique est introduit par *per suppletionem* :

Continuus .nua .num - .i. *continuel* - comparatur per suppletionem : magis continuus, continuissimus.

4.2.3 Les 'accidents' nominaux

La distinction de *qualité* entre les noms propres et les appellatifs est reconnue mais seul *proprium* est utilisé comme qualificatif de lemme, *appellativum* ayant simplement un emploi définitionnel :

ABRAHAM, Abrahe - proprium nomen m

La composition et la dérivation sont traitées par Donat sous les rubriques de *figura* et de *species*. Le Ver retient la distinction pour la première (sans utiliser le terme *figura*) entre le *simplex* et le *compositum*, et pour la deuxième entre le *primitivum* et le *derivativum* (ce dernier terme est plutôt impliqué) :

Gradior cum omnibus suis compositis est deponens et omnia mutant 'a' sui simplicis in 'e' preter **Antegradior** et **Pregradior** et omnia faciunt supinum in 'gressum' sicut et simplex et omnia corripiunt ubique hanc sillabam 'gra' vel 'gre', ut : égređi, prégređi, régređi.

ALBO, albas, albatum .i. album facere act
blanchir, faire blanc - primitivum est.

4.2.4 Les 'accidents' verbaux

Donat dresse la liste suivante des accidents verbaux : le mode (qualitas), la conjugaison, le 'genre' (= voix), le nombre, la

'figure' (simple/composé), le temps et la personne, mais dans le *DLV* seul le 'genre' est marqué fréquemment, paraissant en abrégé dans la marge et en entier dans le corps de l'article (*act, activum, passivum, deponens* etc.). Les autres accidents ne sont mentionnés que s'il est question de signaler une forme qui ne soit pas 'indicatif/présent/singulier/première personne/simple'; la conjugaison est citée lorsqu'il y a besoin de préciser les paradigmes, surtout pour le prétérit et le supin.

4.2.5 Les 'accidents' des autres parties du discours

adverbium est surtout marqué pour la comparaison (1208 sur les 4200 exemples sont accompagnés de *comparatur*). Environ 200 exemples ont une qualification de 'signification': *adverbium loci, adverbium temporis, adverbium qualitatis*, etc.

participium (264 exemples) est occasionnellement marqué pour le temps (*preteriti temporis, futuri temporis*, etc.) ou pour la voix (*passive significationis*).

coniunctio démontre une liste de qualificatifs qui dépasse celle énumérée par Donat qui donne *copulativa, disiunctiva, encletica, expletiva, causalis, rationalis* (ce dernier est le seul à manquer au *DLV*). Voir plus haut.

prepositio n'est accompagné que par des indications de régime (cf. Donat). La catégorie inclut des préfixes non-séparables.

CON - prepositio - scribitur per 'o' et 'n' et numquam invenitur
in appositione sed in compositione tamen sicut 'di' 'dis'
're' 'se' 'am' 'con' 'o'...

interiectio est presque toujours qualifié par des génitifs tels que *dolentis, admirantis*, etc. cf. *HEU* ci-dessus (4.1.4).

4.3 Les termes phonétiques et orthographiques

Si nous n'avons pu noter qu'un seul « accent » dans le *DLV*, le texte contient néanmoins plusieurs informations d'ordre phonétique et orthographique.

4.3.1 La phonétique

Pour la phonétique il s'agit surtout de signaler la durée vocale, ou par des expressions absolues comme *media correpta*²¹, *penultima producta*, etc., ou par l'emploi du verbe approprié, *corrigitur*, *producitur*, etc. Les expressions absolues paraissent surtout en position post-lemmatique, les expressions verbales après la définition, parfois entre la définition latine et la définition française ; ces dernières peuvent spécifier la voyelle ou la syllabe à être raccourcies ou allongées :

Accola .le - *media correpta* - .i. *cultor loci in quo non est natus, cultor, alienus, advena* .i. *estrangier, habitateur du lieu dont il n'est pas.*

VISO .sis, *visi, visere, visitum* - *penultima producta, verbum desiderativum* - .i. *cum desiderio videre, visitare* .i. *desirer, veoir, visiter*

Abnego .gas .gatum *deneer, refuser, renoier* et *corrriptur act*

Duro .ras et ab eo *composita neutra, scilicet pro permanere, perseverare vel pacienter ferre, sufferre* etc. et *omnia producunt 'du'*

Doleo .les et *omnia ab eo composita sunt neutra et faciunt preteritum in 'lui' et supinum in 'litum'*.
Item *omnia corri(i)unt hanc sillabam 'do', ut : cõdolet.*

Les verbes *acuit* et *acuitur* signalent l'emplacement de l'accent :

UNA - *adverbium congregandi* - .i. *simul pariter ensemble*
et *acuit in finem : uná ad differentiam de una ablativus*

UNUS... Item iste *ablativus 'una' ponitur adverbialiter*
et *tunc acuitur in fine uná* .i. *pariter vel insimul, ut : illud exceptit uná id est pariter*

4.3.2 L'orthographe

Les précisions orthographiques sont introduites par une forme de *scribere* : *scribitur* (117 ex.), *scribi* (45 ex.), *scribuntur* (37 ex.), par une expression indiquant le changement, l'addition

21. Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas d'exemple de 'media correpta' après la lettre 'L'.

ou l'enlèvement d'un élément, 'x' *mutata, addita, remota*, etc., ou par l'orthographe sans connecteur :

ABBREVIIO .as .atum <i>acourchier</i> et componitur ex ab et brevio .as et scribitur per duo 'bb'.	act
CHRISMA , chrismatis - penultima correpta et scribitur per 'ch' et potest per 'x' scribi : Xrisma et est grecum, quod latine dicitur unctio .i. <i>cremme</i> .	n
Accendo .dis .di .sum - 'd' mutata in 'c' - .i. <i>alumer, embraser, espendre</i> .i. inflamare, incendere, instigare <i>enflamer</i> .	
Abscissus .a .um <i>deschirés</i> - per duo 'ss'	o

4.4 Les indications de langue

Ni le prologue ni l'épilogue du *DLV* ne donnent comme un but du dictionnaire l'intention de traduire des mots latins par leurs équivalents français et en effet la mention de langue pour identifier un vocable est assez rare. La langue nommée plus souvent est le grec, *grece* paraissant 353 fois dont 241 en combinaison avec *latine* ; *latine* a un total de 253 citations, *gallice* 169. La distinction *latine/gallice* n'est faite qu'une seule fois, mais *gallice* introduit souvent une traduction précise après une définition plus générale en latin. *hebraice* paraît 6 fois :

AGYOS grece, latine dicitur sanctus et dicitur ab a, quod est sine, et ge, terra, quasi sine terra .i. <i>celeste</i> .	
AMA , ame .i. quedam avis nocturna, gallice <i>chauvesoris</i> et dicitur ab amo.	f

5.0 Les termes de renvoi

Comme le *Catholicon*, le *DLV* a un système de renvois *internes*, c'est-à-dire de références à d'autres endroits dans le texte même, et de *références externes*, citations d'autorités lexicographiques, grammaticales et autres.

5.1 Les renvois internes

Le *DLV* a 1005 exemples de renvois à d'autres lemmes ou sous-lemmes spécifiquement nommés (nous les avons marqués dans notre édition par le symbole ¶). Nous remarquons les formes de renvois suivantes :

<i>In [Lemme] dicitur</i>	495 ex.
<i>Vide in [Lemme]</i>	390 ex.
<i>Vide [Lemme]</i>	9 ex.
<i>Vide in loco suo</i> (etc.)	75 ex.
<i>In loco suo</i> (etc.) <i>dicitur</i>	65 ex.
<i>superius dicitur</i> (etc.)	311 ex.
<i>inferius dicitur</i> (etc.)	55 ex.
etc.	

ABITIO .tionis .i. recessio In ¶ Abeo, abis dicitur

Actualis et hoc .ale *actuel* res que est in actu vel qui acta facit - Vide in ¶ *Actuarius*

Faculentus .a .um *cler luisans* - superius dicitur - Vide **Faculenter** adverbium et **Faculentia** superius dicuntur

ALTRIX, altricis .i. alitrix nutrix *nourisse* f
In ¶ Alo, alis,alui, altum vel, alitum scribitur.

5.2 Les références 'externes'

Il n'est pas suprenant que Le Ver n'ait pas senti le besoin de faire des références fréquentes à sa source principale, le *Catholicon* de Balbi ; l'ouvrage n'est cité que 63 fois. Par contre Papias a 1189 mentions, beaucoup plus que toutes les autres autorités :

Papias	1189
Hugutio	40
Brito	38
Grecismus	16
Priscien	7
Isidore de Séville	4

Le cas du *Grecismus*, la grammaire compilée par Evrart de Béthune, est particulier aussi, car les citations tirées de cet

ouvrage mais non-attribuées sont en fait assez nombreuses et nous en avons signalé plus de 160 dans les notes à notre édition. Par contre le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu ne fournit que 22 citations. Les citations de la Vulgate sont aussi très nombreuses, presque 300, dont un sixième vient des Psaumes. Jean de Garlande, l'*Opus synonymorum* (12 citations), Serlon de Wilton (8), Pierre Comestor (7) sont aussi cités sans attribution spécifique. Les auteurs classiques (Cicéron, Horace, Ovide, Juvénal) ne donnent qu'un total de 10 citations en tout.

Beaucoup de citations, comme pour le *Catholicon*, sont en vers (il s'agit surtout du *Grecismus* et du *Doctrinale*) et souvent ces vers sont marqués par le mot *versus* ou par le symbole "V" dans la marge (cf. ci-dessus) :

Abdico , abdicas .atum .i.denegare,	act
separare, remove, absentare - media correpta -	
.i. <i>deneer, escondire, refuser, absenter</i>	
abdicat, expellit, removetque resultat et abdicat	:versus
denegat, absentat ac inhíbere notat	:versus

Les références à Papias paraissent aussi parfois dans une position marginale (cf. ci-dessus) :

Calcitrare eciam dicitur calce retro ferire <i>regiber</i>	: <i>Papias</i>
---	-----------------

legitur peut renvoyer à une référence externe :

Matricula eciam invenitur pro cartula et proprie pro cartula promissionis ; legitur in Vita beati Silvestri quod habebat nomina orphanorum in matricula sua scripta.

6.0 Les marques d'usage

Certaines marques d'usage fournissent des renseignements supplémentaires sur le *contexte intra-linguistique*, c'est-à-dire pour préciser la définition souvent le rapport d'un mot à un autre (différences ou ressemblances de sens) ; d'autres signalent le niveau de la langue, donc un *contexte extra-linguistique*.

6.1 Le contexte intra-linguistique

Il y a trois connecteurs, *invenitur*, *ponitur*, et *dicitur* qui peuvent introduire des précisions sur l'usage morphologique ou sémantique :

Acerbus .ba .bum .i. immaturus <i>sur</i> , <i>amer...</i> ... <i>invenitur</i> <i>eciam</i>	
Acerbosus .sa .sum .i. acerbus - comparatur	o
Acinum <i>eciam</i> in neutro <i>invenitur</i> - idem	
AGO... Exigere <i>ponitur</i> quandoque simpliciter pro <i>repetere</i> vel <i>petere</i> vel <i>ultra agere</i> vel <i>dividere</i> .	
Alternare <i>eciam</i> pro <i>dissociare</i> <i>ponitur</i>	act
Amendo .das <i>eciam</i> <i>invenitur</i> pro <i>amando</i> .das	

même pour signaler une erreur d'interprétation :

Abdomen , <i>abdominis</i> quasi <i>abditum</i> omentum .i. <i>pinguedo</i> que est in ventre porci que <i>sumen</i> <i>dicitur</i> id est <i>oint</i> et abusive <i>ponitur</i> pro <i>pinguedine</i> omnium <i>carnium</i> .	
--	--

L'emploi de *dicitur* semble réservé dans de tels contextes à noter des parallèles sémantiques :

Acclinis et hoc .ne <i>aclin</i> , <i>baissié</i> , <i>enclinés</i> .i. <i>flexus</i> vel <i>incurvatus</i> vel <i>humilis</i> , <i>inclinatus</i>	o
Acclinus , <i>acclina</i> .num in eodem sensu <i>dicitur</i>	o

6.2 Le contexte extra-linguistique

Il y a quelques indications dans le *DLV* sur le niveau de langue ou la fréquence d'usage des mots et on trouve des expressions telles que *non est in usu*, *raro invenitur*, *communiter*, *vulgariter*, etc. et en français l'expression *communément*. Les deux premières touchent l'absence ou la rareté des formes en question :

Acerbo .bas non est in usu, sed <i>componitur</i>
Exace <r> bo .bas .batum .i. <i>exasperare</i> vel

DAPS vel DAPES , dapis dicitur a do, das, sed nominativus non est in usu, sed pluraliter Dapes .pum, dapibus etc. <i>viandes</i> epule, cibus, esca	f f
ALPIS .pis - ab altus dicitur, sed raro invenitur in singulari sed pluraliter Alpes , .alpium .i. alti montes <i>hautes montaignes</i> .	f

Nous remarquons une référence externe introduite par *invenitur* :

Baptismum .mi idem ; invenitur Mathei
vicesimo primo : baptismum Iohannis unde erat.

communiter semble dans quelques endroits signifier 'fréquemment' ou 'communément', mais il y a aussi le sens de 'dans la langue vulgaire' (= latin) :

Introneus communiter dicitur interior, intestimus, internus,
intraneus, penitus, penitissime immissus

Lancea .cee tamen communiter accipitur pro hasta *lanche, hanste*.

La plupart des exemples de *communiter* font toutefois référence à la langue française :

Alacritas .tatis .i. velocitas, leticia, gaudium, hilaritas, communiter .i. <i>isneletés</i>	f
Apotheca .the <ce> communiter dicitur <i>espicherie</i> gallice Apothecarius .rii communiter dicitur <i>espichier, apoticaire</i>	f
Cernens .tis - communiter .i. <i>regardans</i>	o

vulgariter indique un niveau de langue plus populaire :

ANSER ab anas .tis dicitur Anser , anseris .i. quedam avis que vulgariter occa dicitur .i. ove <i>jars, oisel...</i>	m
--	---

mais aussi il a le sens de 'en français' :

Clientes vulgariter dicitur *sergians*, ut dicitur : ille cliens
regalis.

7.0 Vers une métalangue française

Thomas Städtler nous a rappelé dans un livre récent l'étendue des termes métalinguistiques français courants aux 14^e et 15^e siècles et le *DLV* en utilise un certain nombre sans toutefois les employer fréquemment ou de façon régulière²². Il faut distinguer entre l'emploi de métalangue et la présence des termes métalinguistiques comme définitions.

7.1 Le français fonctionnel

Seuls les termes *preposition* et *interjection* paraissent fonctionnellement en français dans le *DLV*, le premier 30 fois (contre 77 exemples de *prepositio* et de ses formes), le second deux fois seulement, chaque fois qualifié de *de douleur*. Avec *preposition* il est normal de trouver une précision aussi en français sur le cas qu'elle gouverne, *accusatis*, *ablatis* par exemple :

AB est une *preposition* qui sert à l'*ablatis*

AD - *preposition* qui sert à l'*acusatis*

(Il serait possible d'y ajouter *interrogans/interrogant* (5 ex.) qui désigne l'adverbe interrogatif.)

Le Ver semble avoir pris ces expressions métalinguistiques, avec une bonne partie de son matériau français, directement du dérivé plus rudimentaire du *Catholicon*, l'*Aalma* qui survit dans une dizaine de manuscrits²³. Il y a un exemple de *nom* qui fait plutôt partie de la définition :

<H> **IERUSALEM** - indeclinabile - *nom de chiteit*.

Pour les verbes il y a un seul terme en français, *infinitis*, qui paraît une seule fois.

Certaines expressions peuvent se ranger sous la rubrique de

22. Thomas STÄDTLER, *Zu den Anfängen der französischen Grammatiksprache. Textausgaben und Wortschatzstudien*. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 223. Tübingen, Max Neimeyer, 1988.

23. Mario ROQUES, *Recueil général des lexiques français au moyen âge II*, Paris, H. Champion, 1938 ; Hélène NAÏS, « Présentation d'une future concordance de l'*Aalma* », *Lexique* 4 (1986), 185-196.

l'usage, notamment *servans* et *qui sert* reliant *preposition* et même le latin *prepositio* à l'indication de cas (19 fois pour chaque expression), à côté d'une dizaine d'exemples de formes du verbe *dire* (prés. ind. 3 et part. passé) : *aucune fois est dit, ossi le dit on pour*, etc. Le mot *ossi* (9 ex.) est l'équivalent du très fréquent *eciam* (2378 ex.) qui sert comme une marque hiérarchique, c'est-à-dire qu'il indique une signification secondaire ou moindre.

7.2 Le français des définitions

Le nombre de définitions françaises dépend évidemment des termes latins sélectionnés comme lemmes du dictionnaire et de ceux-ci le *DLV* ne présente pour la plupart que les plus communs. Par exemple, prenant comme point de comparaison la liste donnée par Thomas Städtler, on trouve dans le *DLV* *ablatis*, *accent*, *actif*, *adjectis*, *adverbe*, *article*, pour les termes qui commencent par 'a', mais y manquent *absolut*, *accident*, *accusatif*, *antecedent*, *apelatif*, *apostrophin*, et *appos*, *apposition*, *aptote* et *assimiler*²⁴. Néanmoins Le Ver donne *adjectivement* et *adverbialment*, absents de la liste de Städtler, et parfois le traitement qu'il fait en article montre un sens large de la grammaticalité :

Adiectivus .a .um <i>adjectis</i> .i. unde nomina adiectiva dicuntur que adiciuntur substantivis	
Adjective - adverbium - <i>adjectivement</i> , <i>par adjetis</i>	
Adiectivo .vas .vatum adiectivum facere vel adiective ponere <i>faire adjectis</i> ou etc.	act
Adiectivatus .a .um <i>fait adjectis</i> ou <i>mis adjectivement</i> .i. <i>par adjectis</i> , <i>par iii genres</i>	
ADVERBIUM .bii <i>adverbe</i> et componitur ex ad et verbum quasi ad verbum .i. verbo adherens vel iuxta verbum positum Adverbialitas .tatis	
Adverbialis et hoc .ale <i>d'averbe</i>	o
Adverbialiter - adverbium - <i>adverbialment</i> , <i>pour adverbe</i> .	

24. *Op. cit.*, pp. 157-171.

8.0 La position des informations

Nous avons plus haut discuté l'importance de la mise en pages du dictionnaire manuscrit et de son aspect visuel, notant l'emploi des marges, des alinéas et le jeu des majuscules dans le premier aiguillage du lecteur vers les informations recherchées. Signalons que la mise en pages n'est pas moins importante pour le dictionnaire moderne qui s'avère plus complexe grâce à la variété de caractères d'imprimerie utilisés. Tant pour le lexique moderne que pour celui du moyen âge la place des informations à l'intérieur de l'article dictionnaire est également significative et au cours des siècles certaines positions sont devenues privilégiées comme porteurs de certaines catégories d'informations. Dans tout article de dictionnaire, et c'est donc le cas du *DLV*, le premier point de repère est le *lemme*, qui suit un alinéa à gauche, et le deuxième est la *glose* ou *définition*, toujours à la droite du lemme sans nécessairement le suivre immédiatement. Les informations métalinguistiques se structurent autour de ces deux pôles et dans notre analyse du *DLV* ce sont les positions *post-lemmatique*, *post-définitionnelle* et *marginale* - il s'agit de la marge droite - qui véhiculent la plupart des informations (marqueurs et connecteurs) que nous avons décrites ici.

Dès le temps de Papias les copistes des lexiques médiévaux faisaient usage de ces trois positions. Dans les manuscrits de Papias on peut trouver dans la position post-lemmatique des informations dérivationnelles (étymologie, dérivation, composition), les noms des parties du discours, les 'accidents' et des connecteurs définitionnels ; le *Catholicon* y donne en plus des informations phonétiques et orthographiques. Dans la position post-définitionnelle les mêmes catégories peuvent aussi paraître. Les manuscrits de Papias que nous avons examinés se distinguent par les informations placées dans la position marginale, mais il s'agit surtout de références à des autorités et, seulement dans les premiers folios de quelques-uns, des indications grammaticales (*m, f, act*)²⁵. Quant aux manuscrits du *Catholicon* analysés il n'y

25. Voir par exemple les mss. BN lat. 7609, 7613, 7615, 7616, 7619, 7620, 7622A, 8844, 11531, 21400, 13030. Il faut remarquer toutefois que les indications grammaticales sont peu nombreuses dans ces manuscrits.

a pas de marques marginales, mais le dérivé latin-français, l'*Aalma*, s'en sert fréquemment dans ses manuscrits et seulement pour les 'accidents' grammaticaux, pratique que suit Le Ver très amplement.

8.1 La pratique dans le DLV

Dans le *DLV* les positions post-lemmatiques, post-définitionnelles et marginales tendent à être associées, comme nous l'avons indiqué plus haut, à certaines catégories et à certaines formes d'informations : la qualification phonétique *media correpta* par exemple est presque toujours (42 cas sur 45) post-lemmatique, mais *corripitur* est avec une seule exception en position post-définitionnelle. Signalons que *post-définitionnel* inclut les informations paraissant après une première partie de la définition (par ex. après la définition latine mais avant la glose française).

La *position post-lemmatique* dans le *DLV* est surtout réservée aux connecteurs définitionnels, aux parties du discours autres que le nom et le verbe, aux informations phonétiques, aux 'accidents' autre que le genre ou la voix, aux renvois, aux étymologies, compositions et dérivations, à l'indication de la langue.

La *position post-définitionnelle* est utilisée pour la dérivation (y inclus *inde* et *unde*), les 'accidents', la phonétique et l'orthographe, les références aux autorités et les renvois internes, les exemples d'usage (y inclus les *versus memoriales*) et des commentaires sur l'usage.

La *position marginale* privilègie les 'accidents' de genre et de voix, mais permet aussi la référence aux autorités et l'indication de vers exemplaires par *V* ou *Versus*. Ces deux derniers peuvent aussi se trouver en position intra et extra-marginale.

9.0 Vers le dictionnaire moderne ?

Le *DLV* fut l'héritier de toute une tradition lexicographique qui développait une métalangue pour servir à ses besoins descriptifs et un encadrement visuel qui permettait la consultation facile et efficace. En rassemblant vocabulaire et techniques de

plusieurs prédécesseurs et en y imposant ses propres structures, Le Ver marqua avec son ouvrage une nouvelle étape dans la science de la lexicographie. Si ses successeurs directs ne conservent pas tous les acquis de son procédé, les lexicographes de la Renaissance durent avoir recours à des méthodes très semblables dans l'élaboration de leurs nouvelles créations. On est pour l'instant loin de trouver des liens entre *DLV* et les chefs-d'œuvre d'Estienne et de Nicot, mais il est difficile de regarder la structure de leurs ouvrages sans penser au modèle réalisé par Le Ver et de reconnaître en celui-ci un précurseur du dictionnaire moderne.

Brian MERRILEES
Université de Toronto

La recherche pour cet article a été subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le programme Killam du Conseil des Arts du Canada.

INDEX DES TERMES CITÉS

- | | |
|--|----------------------------------|
| <i>ablatis</i> , 7.1, 7.2 | <i>adverbialment</i> , 7.2 |
| <i>absolut</i> , 7.2 | adverbium temporis, 4.2.5 |
| absolutum, 4.1.3 | adverbium loci, 4.2.5 |
| <i>accent</i> , 7.2 | adverbium qualitatis, 4.2.5 |
| <i>accident</i> , 7.2 | adversativa, 4.1.4 |
| <i>accusatif</i> , 7.2 | affirmativa, 4.1.4 |
| <i>accusatis</i> , 7.1 | anormalum, 4.1.3 |
| act/activum, 2.2, 4.1.1, 4.1.3, 4.2.4, 8.0 | <i>antecedent</i> , 7.2 |
| <i>actif</i> , 7.2 | <i>apelatif</i> , 7.2 |
| actionis, 4.1.3 | apostrophin, 7.2 |
| acuit/acuitur, 4.3.1 | appellativum, 4.2.3 |
| addita, 4.3.2 | <i>appos</i> , 7.2 |
| adiectivum, 4.1.2 | <i>apposition</i> , 7.2 |
| <i>adjectis</i> , 7.2 | aptote, 7.2 |
| <i>adjectivement</i> , 7.2 | <i>article</i> , 7.2 |
| admirantis, 4.2.5 | <i>assimiler</i> , 7.2 |
| adv/adverbium, 2.2, 2.4, 4.1.4, 4.2.5 | <i>aucune fois est dit</i> , 7.1 |
| <i>adverbe</i> , 7.2 | Brito, 5.2 |

- c/communis generis, 4.1.2, 4.2.1
 causalis, 4.1.4, 4.2.5
 collectivum, 4.1.2
 commune, 4.1.3
communement, 6.2
 communiter, 6.2
 comparativus, 4.2.2
 comparatur/comparantur, 4.2.2, 4.2.5
 componitur, 3.2, 3.2.1, 3.2.2, 3.2.7
 compositum, 4.2.3
 coniunctio/*conjunction*, 4.1.1, 4.1.4, 4.2.5
 copulativa, 4.1.4, 4.2.5
 corripitur, 4.3.1, 8.1
 cum, 3.2.1
 de, 3.2.1
 defectivum, 4.1.3
 deponens, 4.2.4
 derivare/dirivare, 3.2.3
 desiderativum, 4.1.3
 dicitur etiam, 3.1.5
 dicitur, 3.1.5, 3.2, 3.2.1, 3.2.2, 3.2.5, 3.2.7, 5.1, 6.1
 dictum est, dicuntur, 3.1.5
 dim/diminutivum, 2.2, 2.4
 derivativum, 4.2.3
 dirivatur, 3.2, 3.2.2, 3.2.3, 3.2.7
 disiunctiva, 4.2.5
 distributivum, 4.1.2
dit, 7.1
 dolentis, 4.2.5
douleur, 7.1
 dubii, 4.2.1
 etiam, 7.1
 enclitica, 4.2.5
est dit, on dit, 3.1.5
 ethimologia, 3.2.8
 ex, 3.1.3, 3.2.1
 excepte, 4.1.3
 expletiva, 4.2.5
 f/fr/fre/ff/frequentativum, 2.2, 4.1.3
 f/feminei generis, 2.2, 4.1.2, 4.2.1, 8.0
 fictivum, 4.1.2
 figura, 4.2.3
 fit, 3.2.5
 formatur, 3.2, 3.2.4
 futuri temporis, 4.2.5
 gallice, 4.0, 4.4
 generis, 4.2.1
 grece, 4.0, 4.4
 Grecismus, 5.2
 hebraice, 4.0, 4.4
 hic, 4.1.1, 4.2.1
 Hugutio, 5.2
 i/id est, 2.1, 3.1, 3.1.1, 3.1.5
 idem est, 2.1
 impersonale, 4.1.3
 in dicitur, 2.1, 5.1
 in loco suo dicitur, 5.1
 incerti, 4.2.1
 incho/inch/inchoativum, 4.1.3
 inde, 3.2.6, 8.1
 inferius dicitur, 5.1
infinitis, 7.1
 interiectio/*interjection*, 4.1.1, 4.1.4, 4.2.5, 7.1
 interpretatur, 3.1.4, 3.1.5
interrogans/interrogant, 7.1
 invenitur, 6.1, 6.2
 Isidore de Seville, 5.2
 item, 2.1
 latine, 4.0, 4.4
 legitur, 5.2
 m/masculini generis, 2.2, 4.1.2, 4.2.1, 8.0
 media correpta, 4.3.1, 8.1
 meditativum, 4.1.3
 mutata, 4.3.2
 n/neutrum/neutri generis, 4.1.2, 4.1.3, 4.2.1
nom, 7.1
 nomen, 4.1.4, 4.1.2, 4.1.4
 non est in usu, 6.2
 nota, 2.3
 np/neutropassivum, 4.1.3
 o/omnis generis, 2.2, 4.1.2
 ordinale, 4.1.2
ossi/ossi le dit on pour, 7.1
 Papias, 2.3, 5.2
 participium, 4.1.4, 4.2.5
 passive significationes, 4.2.5
 passivum, 4.2.4

- penultima producta, 4.3.1
 plurali, 4.2.1
 pluraliter, 4.2.1
 ponitur, 6.1
 positivus, 4.2.2
 prepositio/*preposition*, 4.1.4, 4.2.5, 7.1
 preteriti temporis, 4.2.5
 primitivum, 4.2.3
 Priscien, 5.2
 producitur, 4.3.1
 promiscui, 4.2.1
pronom, 4.1.1
 proprium, 4.1.2, 4.2.3
 quasi, 3.1.5
qui sert, 7.1
 quia, 3.1.5
 quod est, 3.1.2, 3.1.5
 raro invenitur, 6.2
 rationalis, 4.2.5
 remota, 4.3.2
 scilicet, 3.1.6
 scribi/scribitur/scribuntur, 4.3.2
servans, 7.1
sert, 7.1
 sic, 3.1.5
 sicut, 3.1.7
 significat, 3.1.3, 3.1.5
 simplex, 4.2.3
 singulari, 4.2.1
 sonat, 4.3.1
 species, 4.2.3
 substantivum, 4.1.2
 superius dicitur, 5.1
 suppellativus, 4.2.2
 suppletionem, 4.2.2
 unde, 3.2.6, 8.1
 unde dicitur, 3.2.2
 ut, 3.1.7
 v/versus, 2.3, 5.2, 8.1
 verbum, 4.1.1, 4.1.3
 versus memoriales, 8.1
 verte, 2.6
 vide in loco suo, 5.1
 vide/videre in, 5.1
 vulgariter, 6.2
 ¶, 2.6, 5.1
 ^, 2.6
 ~, 2.5
 /, 2.4
 //, ///, 2.6
 ?, 2.4.